de pure curiosité ; & il y en a aussi d'une utilité très-marquée. Mr. Benneron de Perrin a prouvé par d'autres ouvrages, que les études n'étoient pas stériles, & qu'il avoit en vûe le bien public. Il faudroit être de mauvaise humeur pour trouver à redire que dans celui-ci il paroisse donner quelque chose à l'agréable & à l'honnête amusement ; cette censure seroit même d'autant plus injuste, que son sujet bien traité, éclaircit plusieurs points de l'histoire ancienne, & fait naître des idées solides pour la perfection de l'art Militaire.

L'Auteur, après un Préambule assez court, remonte jusqu'à l'origine des Tentes. On sçait qu'elle est à peu près de même date que le monde. A mesure qu'il se peuploit, l'industrie devenoit agissante pour fournir aux besoins & aux commodités de la vie : Les Cavernes furent probablement le premier azile des hommes contre les injures de l'air ; mais elles n'en pouvoient contenir qu'un nombre borné ; leur tristesse étoit insupportable, elles ne se transportoient point. La nécessité inventa donc les Tentes. Tous les hommes étant alors ou Laboureurs, ou Bergers, elles leur étoient également utiles. Ils campoient dans un même lieu, aussi long-tems qu'ils y trouvoient de la subsistance, & les saisons regloient leur marche ; telle fut la vie des Patriarches ; cet usage comme l'Écriture nous l'apprend, fut commun aux premières Nations. Après même l'établissement des Villes, il se conserva long-tems, comme nous le voyons par ces Fêtes qui se donnoient régulièrement en pleine Campagne. La Tente du Pere de famille, du chef de la société étoit plus élevée que les autres, & celles qui étoient destinées au culte de Religion, surpassoient tout le reste en grandeur & en éclat. Mr. Benneron entre à cette occasion dans des détails curieux ; il nous donne